

Pour un style héraclitéen...

Michel R. Guay

Numéro 60, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guay, M. R. (1994). Pour un style héraclitéen.... *Inter*, (60), 24–29.

POUR UN STYLE HERACLITEËN...

CD

Michel R. GUAY

Il n'est pas possible de toucher deux fois une substance mortelle dans le même état. Mais à cause de la vigueur et de la vitesse du changement, elle se disperse et se rassemble de nouveau (ou plutôt ce n'est pas à nouveau ni ensuite, mais en même temps qu'elle se constitue et disparaît), et

Elle s'approche et s'éloigne.

DE TOUS LES CÔTÉS

les délimitations, les frontières se TRACENT mal, laissant ajourés le territoire du Logos à circonscrire, le firmament jeté là sous nos yeux, sur notre chemin, maintenant à portée de main !. LISEZ, LISEZ BIEN CECI : des constellations aux inclinaisons insoutenables débordent le champ de la démonstration stricte et évidente, déforment le cadre spatio-temporel des petites zones intimes, rapportent au hors lieu, à la relativité de la substance, mondes – monde premier, dernier des mondes confondus – se recréant un domaine à toujours risquer leur destination, à renaître de leurs cendres... tel

...qu'à un moment donné le monde s'embrase, et qu'à un autre moment donné il se reconstitue de nouveau lui-même à partir du feu... (T : X) ²

**JE — TEMPS FILE
ON NE PEUT PAS
RÉFLÉCHIR
À CE QUE
RÉFLÉCHIR
SANS
RÉFLÉCHIR
À CE QU'EST
RÉFLÉCHIR
À HÉRACLITE
(T)ORIS**

LE FEU, LE BRASIER,
par quoi tout s'allume, s'éteint, cendre : en dernière instance, « le foyer » peut tout consumer. La combustion permet le passage des règnes les uns dans les autres, l'état solide est rendu à l'**exhalaison** qui soulève vers de nouvelles transmutations cosmiques. C'est le Feu du Ciel et de la Terre qui enflamme et déclenche les fusions entre les éléments, les échanges entre le monde terrestre et l'univers aérien, provoque l'activité des zones de turbulences et laisse, au-dessus du gouffre créé par l'incandescence, s'échapper les exhalaisons volatiles source des régénérations.

LE DEVENIR ÉTERNEL

se déploie en **tourbillons incessants** : au moment où la forme atteint une condensation suffisante à son parachèvement, où s'achève la fission, **un infime glissement met hors d'état l'intégration nouvellement accomplie**, une incomplétude conflictuelle traverse de part en part tous les êtres, le Tout de l'Être, Foudre. L'éclair fend l'entité et prépare la prochaine catastrophe, la future déflagration qui aura tout d'une conflagration cataclysmique, failles et tremblements comme présage...

...et, de nouveau, le monde et tous les corps sont détruits par le feu dans la conflagration. (T : V)

La foudre gouverne toutes choses. (F : LXIV)

Que la mort de la terre engendre l'eau, la mort de l'eau engendre l'air, et celle de l'air, le feu, et inversement. (F : LXXVI)

EN CES FUSIONS MÉTAMORPHIQUES,

se jouent l'Harmonie et la Dysharmonie, Sens et Incompréhension. Devant / derrière celui qui passe, passant, passeur, les secousses fissurent l'Insertion, l'Habitat, le Lieu, manifestent l'échappée de la saisie, de la Réalité rendue à sa fissilité, à son irréalité. La fusion métamorphique souligne la menaçante suppression des fausses cohérences et des illusoi-res cohésions, libère l'énergie nécessaire aux fulgurances et aux proliférations, évoquant le scintillement nucléaire sous le pas, quitte à se laisser entraîner par l'intensité du plus imperceptible éclat lumineux comme par celle de l'éclat de plus grande intensité... le moment venu, moment du « déjà-là » dès maintenant accompli, dissout le temps d'une étincelle.



ÉCLATS ET LUMINOSITÉS :

sans contredit, nous aurions là une bonne piste (?) :
 désolidification des solides et combustion mentale réunies en
 un même jet éruptif, délire cosmologique à l'œuvre dans le
 jeu d'engendrement des mondes simultanés et successifs,
 délire d'un récit court-circuité par les éblouissements d'une
 Œuvre en lambeaux, en flambeaux...

... la Sibylle à la bouche délirante profère des mots
 sans sourires, sans fards et sans parfums... (F : XCII)

LE LOGOS DU MONDE :

les couples de Vie, les géniteurs de Mort, la turbulence des Cycles et
 leurs incessants Mélanges : Feu / Eau, Air / Terre, Chaud / Froid,
 Jour / Nuit, Droite / Courbe, Montée / Descente, Divisé / Indivisé,
 Visible/Invisible, Être/Néant, Engendré/Inengendré, Même/Autre,
 Discorde/Harmonie, Bien/Mal, Guerre/Paix...

Le Tout est
 divisé indivisé
 engendré inengendré
 mortel immortel

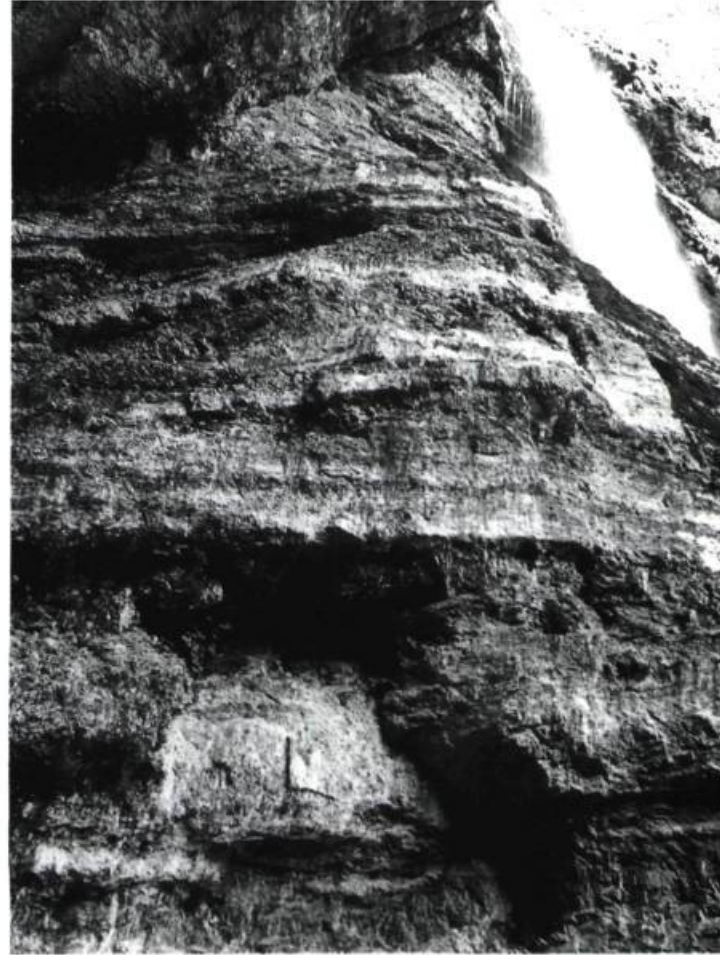
OUVERTE À TOUTES LES TRANSMUTATIONS,

cette forme de pensée-limite, pensée-impensable, s'exerçant au-delà
 de l'accord entre les contraires, tension hors de la visée d'un centre,
 n'a d'autre droit de cité, d'autre justification que sa mise à l'épreuve,
 ébranlement de la conscience rassurée, hors de tout repère stabilisé.

Quelle que soit l'assiduité avec laquelle ils fréquentent le Logos (qui gouverne toute chose)

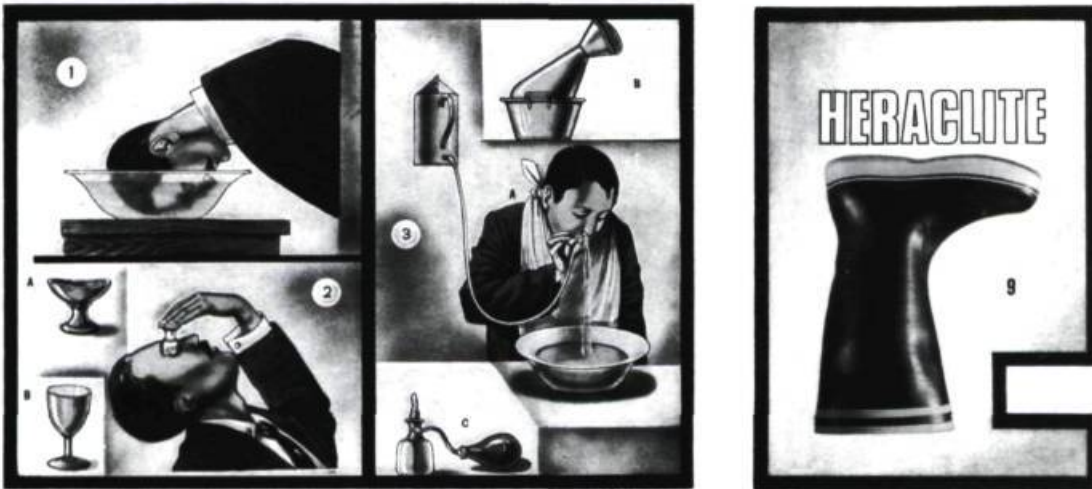
Ils se séparent de lui
 et ce qu'ils rencontrent quotidiennement leur semble étranger. (F : LXXII)

Même chose en nous
 être vivant ou être mort



BS2

REBELLION HEROÏQUE - DAVID DRONET - JOËL HUBAUT - 094



être éveillé ou
 être endormi
 être jeune ou
 être vieux

Car ceux-ci se
 changent en
 ceux-là

et ceux-là de nouveau
 se changent en ceux-
 ci.

(F : LXXXVIII)

PERFORMANCE PARABOLIQUE

nous voilà projetés dans la sphère de la **réfraction perpétuelle**, elle-même incluse dans la sphère de l'insoutenable relativité univer-
 selle, nomadisme à la fois originel et ultime sans l'être, interrogeant formes régulières et dislocations, interpellant le décalage entre le
 Virtuel et le Réalisé, la signifiante imprononcée et la spéculation infiniment abstraite, tout autant la séparation d'avec ses propres
 conceptualisations :

La personne humaine ne possède pas l'entendement. (LXXVIII)

AVEC CETTE PRIVATION

de points de repère fixes

Déjà, dans son enfance, il était un objet d'étonnement : encore jeune, il déclarait ne rien savoir, ce qui n'empêche pas qu'une fois adulte, il prétendait tout savoir. (...) Le livre qui lui est attribué est, en raison de la matière qu'il embrasse, intitulé *De la nature...* d'après certains, il s'était efforcé à un style obscur, afin que seuls les esprits capables en prissent connaissance... Timon brosse ainsi son portrait : «Parmi eux, tel un oiseau braillard, Héraclite, injuriant le public et parlant par énigmes, est apparu debout. Théophraste met sur le compte d'un tempérament mélancolique l'inachèvement de certaines parties et l'allure hétéroclite de certaines autres. (T : I)

Le Logos, ce qui est
 toujours les hommes sont incapables de le comprendre,
 aussi bien avant de l'entendre qu'après l'avoir entendu pour la première fois,
Car bien que toutes choses naissent et meurent selon ce Logos-ci,
Les hommes sont comme expérimentés quand ils s'essaient
à des paroles ou à des actes,
Tels que moi je [les] explique
Selon sa nature séparant chacun
et exposant comment il est ;
Alors que les autres hommes
oublient tout ce qu'ils font à
l'état de veille

comme ils oublient, en
 dormant, tout ce qu'ils
 [voient]. (F : I)

EM2

LE LANGAGE SUGGESTIF HÉRACLITÉEN

évoque bien les mouvements étherés de
 l'âme qui erre entre les éléments, et engage
 sur son fond une pratique de l'**expression
 d'éclat**, suivant un déroulement polarisé par
 la quête des sens et du sens, par la traversée
 éveillée / émerveillée des signes :

**Si toutes les choses
 devenaient fumée, c'est par
 les narines que nous
 connaissons.** (F : VII)



ψυχή θέρεται, θερμά ψύχεται, ὕψα ἀναίνεσθαι, χαρφαίλει νοτετεται

PAROLE EN DANGER D'HERMÉTISME

qui conduit à un isolement profond le penseur d'énigmes. Érémitisme de la parole
 surprise par une (re) connaissance des réalités portées **au paroxysme de leur figuration**.
 L'expression élastique, insituable, vise justement à dénoncer, à surmonter l'artifice du
 point de vue, de la délimitation. Elle ne sera elle-même, de fait, **dans la condensation du
 fragment**, qu'une des manifestations d'une nouvelle, inépuisable **confrontation de l'âme
 itinérante et du discours de la (sa) limite**.

Limites de l'âme, tu ne saurais les trouver en poursuivant ton
 chemin

si longue que soit toute la route

tant est profond le Logos qu'elle renferme. (F : XLV)

POUR FAIRE UNE TRADUCTION FIDÈLE,

il faudrait s'exercer dans la zone réduite du **fragment esseulé** jusqu'à s'y enfon-
 cer à perte de vue, connaître sans affirmer, échapper à la constitution d'un sens-
 réalité quasi immuable, expression sans masque.

Le prince dont l'oracle est à Delphes

ne parle pas, ne cache pas, mais signifie. (XCIII)

GF2



QUE DE VOYAGES CIRCULAIRES

entrepris à partir de l'Origine, de Ce qui Naît, jusqu'au terme de Ce qui Meurt, dans cette sphère au langage éclaté, cristallisé pour un temps, Amas. L'Origine est là, elle est le parcours lui-même, et son propre vertige, vertige de la course, du parcours considéré comme trace et oublié de la trace. Là encore, comme pointe, aux confins de l'absence d'un engendrement ultime, il y aura finalement, toujours encore tout à (re) mettre en branle, un retour (détour) à (par) la circularité et un abandon à la pure indétermination, pure inadéquation de la proximité reportée : **NI commencement, NI fin, ET commencement ET fin.**

Car sur la circonférence, le commencement et la fin sont communs. (F : CIII)

... le changement est une route montante-descendante et l'ordonnance du monde se produit selon cette route. (T : I-8).

NI ENVERS NI ENDROIT

dans le champs infinis des renvois qui engendrent une réversibilité délestée de sa répétition immobilisatrice, de sa continuité mondaine, cognitive.

LE CENTRE DE GRAVITÉ

se déplace jusqu'à ce que nous soyons tentés d'y perdre les objets familiers du monde, le contour des corps. Ici encore ne pas craindre l'équivoque, ne pas circonscrire le territoire, mais **voyager dans tous les sens** : voici l'état granulaire, la réalité en miettes qui laisse tout entrouvert, tout entrevoir, ne concernant (cernant avec) que *l'avènement d'UNE présence objectale ou existentielle* qui strictement parlant, **n'existe nulle part ailleurs que dans son effacement, dans le sacrifice du continuum.**

L'Art du Sage :

« laissez le Devenir vous envelopper, tantôt la remontée, tantôt la descente, laissez l'Incandescence vous altérer jusqu'à la fusion avec l'Un, avec le Logos. Le Sage lira le sens et le contresens du cycle de vie. L'Histoire, elle, nous léguera, comme pour mener à et hors de l'échappée, un récit-thèse rapporté par bribes, teinté de connivences, évoquant les décalages d'Identité, exposant un lecteur éventuel à sa béance, à son langage fertile, aux langages de la dissipation et de l'inversion perpétuelles. »

Pour les Phénomènes...

Le Soleil, non seulement est nouveau chaque jour, mais sans cesse nouveau continûment.

(F : VI)

Pour l'Existant...

Dans les mêmes fleuves

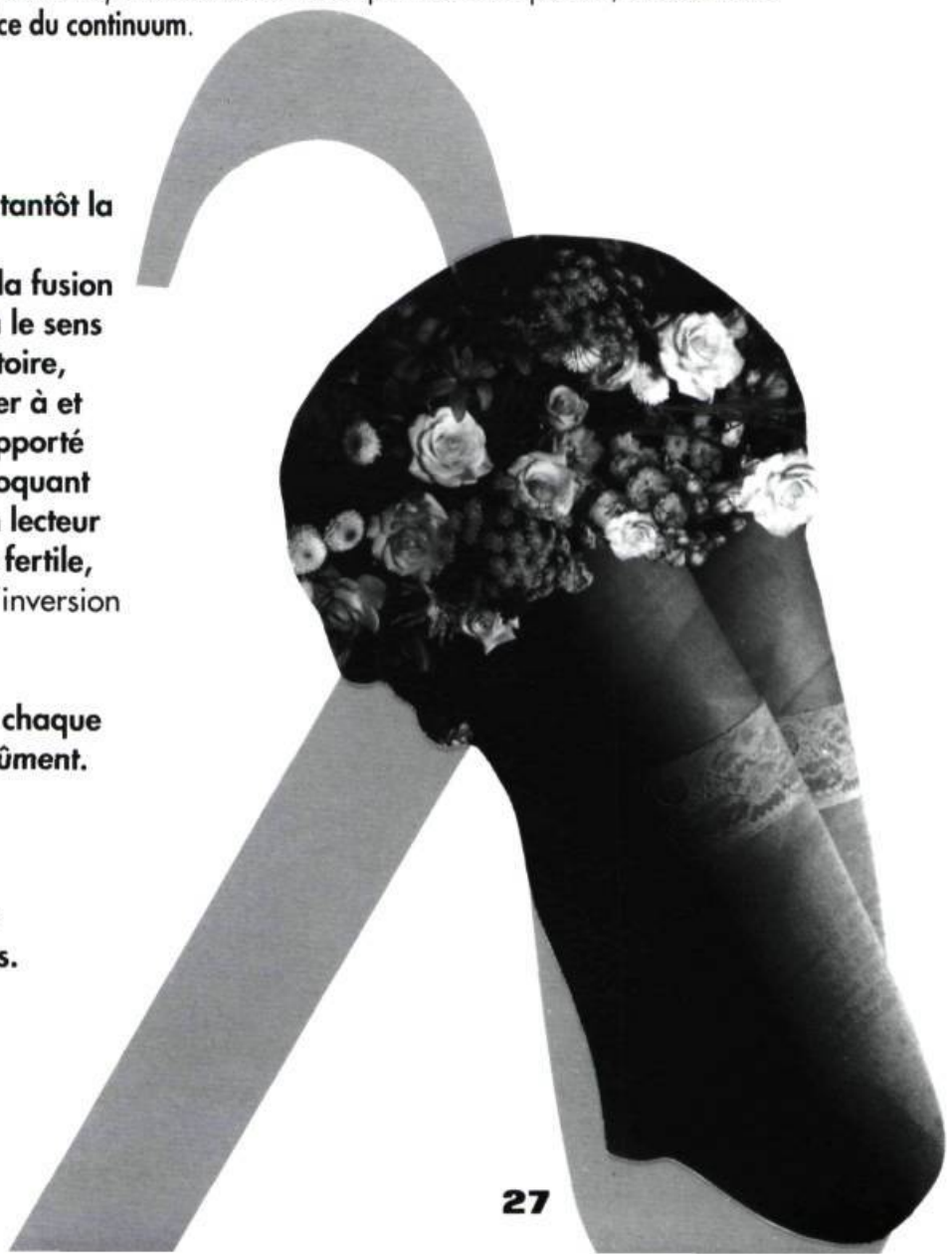
nous entrons et nous n'entrons pas

Nous sommes et nous ne sommes pas.

(F : XLIX)



B53



ON APPELLERA CET ACHEMINEMENT VERS L'ÊTRE

qui « est » ET « n'est pas », une voie pour chimères, et ce sera dire le **risque suprême**, inconditionnel de ne plus y être, de ne plus du tout s'y retrouver :

[Il faut] mentionner aussi celui qui oublie où conduit la route. (F : LXXI)

NI COMMENCEMENT NI LIGNE D'ARRIVÉE :

inatteignable. Comme en l'expérience de parcourir une destinée à sens unique **mais en circulant à sens contraire en même temps** : toujours UN plan ET **simultanément** l'AUTRE plan, UNE direction et, d'un même Devenir, l'AUTRE... l'ENVERS, l'ENDROIT...

...et sachant que le voyage ne mènera pas à bon port, ou du moins pas au lieu visé. Jamais de point d'ancrage, pas plus que de retour à la case départ pour le philosophe erratique... Ainsi présentement, vous qui me lisez, êtes-vous en phase ascendante ou descendante ? Préparez-vous (dans l'ignorance même de la nature de ces préparatifs) une nouvelle Remontée ou une nouvelle Chute... LISEZ CECI, PUIS RÉPONDEZ !

La route, montante descendante

Une et même (F : LX)

vt



J'ÉCRIS,

durant ce moment d'Éternité – regardez autour de vous et ne supposez ni Temps ni Espace : voilà un moment d'éternité ! – porté par cette nuit datée, maintenant et à jamais, **27 mars 1994, de mon lieu d'exil** :

C'EST DE LÀ

(d'où C'EST en fait « un lieu », le Lieu du lieu, si les lieux se superposent les uns sur les autres et se détachent par surimpression ?) que je pressens comme le revers des circonstances qui me transpercent, m'impègnent, et la Discorde et l'Harmonie qui, en flux Continus / Discontinus viennent nier l'appréhension, l'intellection

que j'ai du moment. Je sens ma méditation nocturne se détacher de « mon monde » temporairement solidifié, je longe des pans entiers de matière ajourée, saillante.

La roue est là : un ruban de crépuscule – dissimulation de l'aurore – tranche sur l'aurore – comprenant l'artifice des crépuscules –, scinde les liens formels des qualités sensibles, rend possible la rencontre du Jour et de la Nuit. Lorsqu'on traverse les plus infimes dérivations, le cercle a tout de vicieu ; Chaos et Régularité court-circuitent la focalisation, la configuration. Il existe, pour ainsi dire du dedans, une congruence du choc perpétuel. La Vie domine par congruence. C'est à l'Impossible qu'elle convie. Finissons par là, nous sommes quittes !

Trompés sont les hommes quant à leur connaissance des visibles... (F : LVI)

Ne faisons pas de conjectures sur les grandes choses (F : XLVII)

COMME « CELA », DANS UN INSTANT DE FULGURANCE,

glisse, fuit toute appropriation, fissure le sanctuaire, flambe... Le réveil, l'éveil, la lame de l'éclat solaire à nouveau... philosophons, en flagrant délit, contre notre temps, à l'encontre de deux mille ans de philosophie occidentale... avec les aléas que supposent les (d) éjections de l'âme errante. Nous errerions d'errements au milieu des chemins, sans refuge, bienheureuse insécurité de l'Inespéré.

Si tu n'espères pas l'inespéré,
tu ne le trouveras pas.

Il est dur à trouver et inaccessible. (F : XVIII)

LES VUES ENCOMBRÉES

et fluctuantes de mes **propositions** par trop Engagées / Désengagées m'ont permis d'inverser mon rapport au commentaire de texte, puis, arrivé maintenant à l'étape vertigineuse de la fiction d'une fin espérée, d'inverser cette inversion même, pour célébrer les retrouvailles avec le penseur grec.

Le temps est un enfant qui s'amuse, il joue au trictrac.

À l'enfant la royauté. (F : LII)

DURANT LA PARTIE,

insérés vous et moi dans le **Grand Jeu** qui se joue des précautions comme de nos étourderies (ce serait là d'ailleurs aussi une façon d'accéder au Logos héraclitéen...), jeu mis en branle depuis le début de mon billet, s'est opéré le **déplacement** de l'assertion définie et définitive, du tracé rectiligne : notre discours, sans se ressaisir, s'est recourbé sur lui-même, ARC.

...la route est droite et courbe

Elle est une et même. (LIX)

LES IDÉES FIXES

ont été repoussées jusqu'à leur limite digressive, laissant toute la place aux détours méandriques, aux retours de la pensée et du style qui ploient sous leur propre poids, comme pour mieux déborder et reporter le moment de l'Interruption : l'espace-temps de la page préalablement disponible... Suivant un fil qui respecte avant tout l'esprit des formes à naître et les sinuosités des fragments d'Héraclite, mon penchant oblique semble nous avoir déporté « hors propos ». Ai-je bien failli en écrivant **en mon nom** ?

J'étais le propre objet de mon étude. (F : CI)

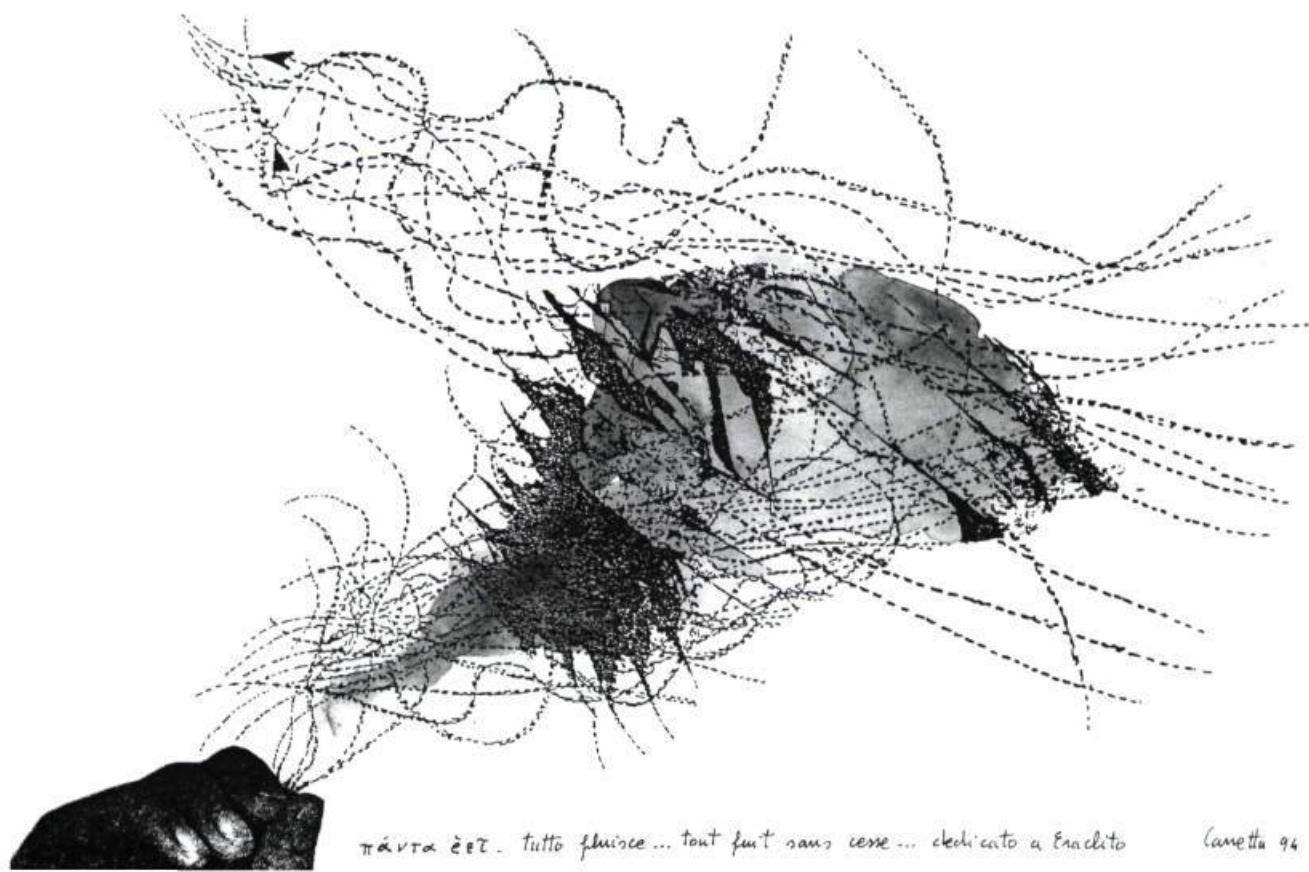
¹ "Le mot grec *logos* signifie ici le discours d'Héraclite et le «sens» de l'Univers, il est pensée et sagesse. (...) Il (le *logos*) est ce qui anime originellement toute pensée ; il deviendra **après** pensée logique, physique, etc. ..." Kostas Axelos, *Héraclite et la philosophie*, Minuit, Paris 1968, p. 57, 58.

² F = fragments « De la Nature », T = témoignages tirés des *Présocratiques*, Gallimard, La Pléiade, Paris 1988.

□ M-R G



BS4



LC